

# L'invasion italienne en Grèce est commencée

Rome choisit un autre faible adversaire — Que va faire Londres? — La Turquie attend — Hitler et Mussolini confèrent, à Florence — Que va dire Laval? Et quelle est cette collaboration? — Londres confirme la perte de l'"Empress of Britain" — Les survivants du "Margaree" à Halifax

## LE SOUVERAIN PONTIFE FAIT DU 24 NOVEMBRE UN JOUR DE PRIERES UNIVERSELLES

Cette semaine-ci débute par la guerre entre l'Italie et la Grèce, que devra suivre l'intervention anglaise de ce côté; après quoi on verra quelle attitude prendra la Turquie, immobile jusqu'ici. C'est le conflit qui s'étend, le brasier qui s'agrandit. Du côté français, incertitude et attente dans l'anxiété. Du côté de l'Axe, conférences de Mussolini et d'Hitler à Florence, aujourd'hui même. Les Etats-Unis s'inquiètent de l'attitude de la France. Le Canada, pour sa part, a lancé, par l'entremise de M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice au Canada, un appel en français à tous les Français, où qu'ils soient, appel éloquent dont on trouvera le commentaire ailleurs (voir la lettre de notre camarade Richer, aujourd'hui).

La perte de deux navires, — le "Margaree" et l'"Empress of Britain", le premier, destroyer canadien nouvellement acquis et coulé en haute mer dans un abordage, avec presque tout son équipage, dont le commandant Roy, et le second, atteint par des bombes aériennes, puis envoyé par le fond par l'éclatement d'une torpille de submersible, — a frappé surtout les Canadiens. Le ministre des Services de guerre du Canada vient de lancer l'ordre d'appeler pour le 22 novembre prochain près de 27,000 jeunes gens mobilisables aux termes de la loi du service obligatoire pour la défense territoriale. Là-dessus le Québec devra fournir un contingent de 9,350 hommes, dont 8,000 de la région de Montréal (42 comtés).

Du Vatican, on câble que le Souverain Pontife, Pie XII, a proclamé le 24 novembre jour de prières publiques universelles en vue des besoins présents de la société. Le Pape exprime l'espoir que des actes de pénitence et une vie chrétienne meilleure accompagnent ces prières, afin que les victimes de la guerre obtiennent le repos éternel; que les exilés, les réfugiés, les prisonniers, les familles endeuillées reçoivent les consolations divines, ainsi que la grâce de supporter leurs dures épreuves; que l'ordre soit restauré dans la justice et que l'apaisement se fasse dans les esprits.

### ITALIE CONTRE GRECE

Depuis des semaines, tout n'allait pas bien entre l'Italie et la Grèce. L'Italie est voisine de la Grèce, du côté de l'Albanie, annexée en fait par Mussolini à l'Italie, le Vendredi saint 1939, soit il y a un an et demi, sous prétexte d'un incident de frontières; en fait parce que l'Italie voulait faire de l'Adriatique une mer fermée, embouteillant ainsi la Yougoslavie, en tenant les deux rives du détroit d'Otrante. Depuis quelques jours il était évident que l'Italie cherchait noise à la Grèce, l'ayant accusée de ravitailler les navires anglais en pétrole, etc. C'est l'un des prétextes qui servit au reste à la Roumanie, sous le poing allemand, pour cesser de livrer de l'essence et du pétrole à la Grèce, malgré des traités d'échange entre les deux nations. Les dictateurs Hitler et Mussolini, qui désirent créer tous les ennuis possibles à l'Angleterre du côté du Levant, et aussi s'emparer s'il se peut de l'Egypte et de Suez, à l'extrémité est de la Méditerranée, en même temps qu'ils tâchent de fermer cette mer, à l'ouest, aux escadres britanniques, profitent de la situation militaire plus ou moins faible de la Grèce pour l'acculer à la guerre, parce qu'elle ne veut pas se ranger du côté des nations de l'Axe. Aussi l'Italie a-t-elle allégué ce qu'elle appelle des incidents de frontières, entre l'Albanie et l'Epire, tout proche et convoitée elle aussi par Rome, — incidents de frontières imaginés, semble-t-il, par l'Italie, pour lui fournir un "casus belli", — pour lancer un ultimatum à Athènes. On ne sait au juste ce que comportait cet ultimatum; on a parlé d'un couloir vers Salonique, à travers la Grèce, à céder à l'Italie, désireuse de faire passer des troupes à Salonique, de la cession de bases navales et aériennes à l'Axe, en sol grec, notamment à Salonique, de l'abdication, exigée par Rome, du roi de Grèce, de l'occupation de certaines îles en Méditerranée et en mer Egée, etc. Une demi-heure avant que la Grèce eût pu répondre et refuser de se plier aux exigences de Rome, des troupes italiennes et des chars d'assaut ont pénétré en Epire quoique le terme de l'ultimatum ne fût pas expiré; des attaques ont eu lieu sur l'île grecque de Corfou, au large de la côte albanienne; des avions italiens ont bombardé Patras et le Pirée, deux ports de mer grecs, l'un sur le golfe de Corinthe, l'autre du côté de la mer de Candie; il y a même eu des alertes à Athènes. C'est la guerre dans le Levant et qui peut s'étendre à la Turquie, si l'Angleterre aide à fond la Grèce et soutient la Turquie. Athènes en a du reste immédiatement appelé à la Grande-Bretagne qui lui avait promis en 1939 sa protection. On saura d'ici quelques heures ce qui en est vraiment. Le "Times" de Londres avait ces semaines-ci invité le gouvernement britannique à occuper la Crète, et certaines îles des Cyclades, à la Grèce, voire les îles du Dodécanèse, à l'Italie, au large de la Turquie d'Asie, afin de barrer la route maritime des Dardanelles aux puissances de l'Axe.

L'Italie choisit depuis quelques années ses adversaires parmi les nations faibles, ou les pays déjà vaincus: ainsi la France, dans ce dernier ordre, à laquelle l'Italie a déclaré la guerre comme Paris passait aux mains des Allemands; l'Abyssinie (population 7 millions et demi), l'Albanie (population à peine 1 million) et la Grèce (population 6 millions et demi). L'Italie a 44 millions d'habitants en Europe, sans compter ceux de ses colonies africaines. La Grèce avait

proclamé sa neutralité dès le début du conflit anglo-franco-allemand, en septembre 1939. Le général Metaxas, en réalité dictateur de la Grèce depuis 1936, et premier ministre nommé à vie depuis 1938, passait pour être de sentiments plutôt germanophiles, tandis que le roi Georges II, d'origine danoise et tout un groupe d'Athènes sont de sentiments nettement anglophiles. L'Italie cherche des victoires assez faciles. Dans le cas présent elle ne tient pas encore le morceau, car il est probable que des escadres britanniques couvriront les principales bases navales grecques. Quant à la Turquie, elle avise à l'attitude à prendre à l'endroit de ce nouveau conflit et fait entendre que cela dépendra de l'action de Londres et de la portée de cette intervention. Il n'y aurait pas à être surpris de voir une activité militaire et navale étendue dans la mer Ionienne et du côté de la mer Egée.

### FRANCE-ALLEMAGNE

Tandis que le général de Gaulle, du Congo, où il se trouve présentement, vient de lancer une proclamation pour établir "un gouvernement de guerre" français, — proclamation qu'il adresse à tous ses anciens compagnons d'armes et aux Français de partout; que le roi Georges VI a adressé au maréchal Pétain un message d'espoir et de sympathie, dont on ne connaît pas le texte, — auquel le maréchal Pétain va répondre ces heures-ci —; et que le président Roosevelt, de son côté, s'est aussi adressé au chef du gouvernement en France, Hitler et Mussolini confèrent à Florence depuis quelques heures. On fait entendre que Laval et Franco seraient invités à aller les y rencontrer, ce qui n'est pas confirmé.

Tout ce que l'on sait des affaires franco-allemandes, pour l'heure, c'est que le maréchal Pétain a livré à la publicité en fin de semaine un message laconique où il dit entre autres choses que "la conversation entre les deux chefs [Hitler et Pétain aux environs de Tours] a donné lieu à une revue d'ensemble de la situation et particulièrement des moyens de rétablir la paix en Europe. Les deux interlocuteurs se sont entendus sur le principe de la collaboration. On examinera plus tard les mesures à prendre à ce sujet". Termes vagues et indéfinis. Quelle sorte de collaboration? Economique, politique, militaire? On ne sait rien, sauf que le gouvernement Pétain fait annoncer qu'il n'est pas question pour les Français de se battre contre l'Angleterre. On attend d'une heure à l'autre des précisions. On sait que le ministre Laval a pris le portefeuille des Affaires étrangères détenu par Paul Beaudouin, qui devient secrétaire d'Etat. Laval a promis d'expliquer ces heures-ci ses conversations de la semaine dernière avec Hitler; il devra dire aux Français quel choix a découlé de ces conversations, plaidant pour que la nation accepte l'accord négocié avec le Führer. Il n'y a là rien d'humiliant, a-t-on déjà dit. Jusqu'ici la censure n'a rien laissé filtrer des conditions de cet accord présumé, sur lequel le public français attend impatiemment des éclaircissements. Les Anglais ont de leur côté fait entendre que s'il doit y avoir quelque collaboration militaire que ce soit, directe ou indirecte, entre Vichy et Berlin, ils attaqueront violemment ce qui reste des escadres françaises dans le port de Toulon, qui était fortement défendu par des batteries côtières, jusqu'à l'Armistice. Verrions-nous la répétition d'Oran et de Dakar? Tout peut arriver, s'il y a en fait collaboration d'ordre militaire ou naval. On veut croire qu'il n'en sera rien.

### AFFAIRES CANADIENNES

Deux nouvelles d'importance, dans le domaine naval et maritime, ont atteint particulièrement les Canadiens, depuis quelques heures, outre l'appel lancé samedi par M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, à nos cousins français. La première a trait à la perte en mer du nouveau destroyer canadien "Margaree" avec 140 hommes d'équipage, dont le commandant, J.-W. Roy, Franco-Ontarien depuis plusieurs années dans le service naval canadien. Une dizaine de Canadiens d'origine française faisaient partie de l'équipage du "Margaree", acquis de la Grande-Bretagne il y a quelques semaines pour remplacer le "Fraser", coulé au large de Bordeaux en juin dernier, et dont une centaine de marins s'étaient ensuite embarqués sur le "Margaree", dont on n'a sauvé qu'une trentaine de l'équipage. Le "Margaree" a été abordé en mer, alors qu'il s'en venait d'Europe vers Halifax, dans l'Atlantique, au cours de la nuit du 22 octobre, par un grand cargo qui l'a heurté et éventré dans l'obscurité. C'est la perte navale la plus considérable que le Canada ait jusqu'ici subie. Lors du coulage du "Fraser", 45 Canadiens se sont perdus. Les survivants du "Margaree" doivent arriver à Halifax d'ici quelques heures à bord du cargo qui l'aborda en plein océan.

Londres confirme la nouvelle de la perte, au large de l'Irlande, en fin de semaine, du grand paquebot du "Pacifique Canadien", l'"Empress of Britain", de plus de 42,000 tonnes, en service océanique depuis 1931 dans les eaux du Saint-Laurent; il transportait des troupes d'Australie et des Antipodes depuis plusieurs mois, d'ordinaire. Cette fois-ci il avait à bord des voyageurs, qui ont tous été sauvés, à ce qu'on peut savoir.

Ottawa se prépare en vue de la session fédérale qui va reprendre le 5, — c'est celle du printemps dernier, ajournée au 5 novembre, — pour se clore immédiatement; après quoi, le 7, il y aura session de 1940-1941, qui devra durer sans interruption jusque vers Noël, pour continuer en janvier 1941. — G. P.